

Question à mille francs. Combien de fois Jean-Pierre Bazin s'est-il rendu en Allemagne pour le compte du jumelage Fouesnant-Meerbusch ? Réponse argumentée : si l'on sait que le président français du comité fait une moyenne de quatre voyages par an Outre-Rhin et qu'il se trouve au sein de l'échange depuis quinze ans, on ne doit pas être loin du compte en disant qu'il a fait une soixantaine de fois l'aller-retour entre les deux villes jumelées. Soit environ la bagatelle de 130 000 kilomètres. Un chiffre qui suffit à lui seul à montrer l'intérêt que Jean-Pierre et sa femme Hélène portent à un jumelage auquel ils ont sacrifié toutes leurs vacances depuis 1972.

En tout cas, quand il prit la tête du comité de jumelage à la place de Mme Le Carre, cet ancien responsable scout était persuadé d'une chose : **« On ne peut réussir de bons échanges que si les sentiments sont vrais et si l'on s'y consacre à fond »**. Et le moins qu'on puisse dire, c'est que depuis, Jean-Pierre a prêché l'exemple. Encadrant des groupes d'une centaine de jeunes, transportant des dizaines de kilos de langoustines et de litres de muscadet pour promouvoir la gastronomie de notre région, accompagnant à ses frais ses amis allemands en Tchécoslovaquie, en Hongrie, en Irlande, à Berlin-Est (la Pologne est prévue l'an prochain), participant aux chagrins des uns et aux plai-

sirs des autres. Il se dépense sans compter et le jumelage lui doit une grande part de sa bonne santé actuelle. Son objectif ? **« Il faut faire participer le maximum de gens. Déjà la moitié de la population de Fouesnant a été touchée d'une façon ou d'une**

Louis Le Calvez Préparer l'Europe

Louis Le Calvez, le maire de Fouesnant, en a toujours été persuadé. Bien que cela ne procède pas, à proprement dit, d'une démarche municipale, le jumelage avec Meerbusch est à bien des égards une excellente chose et tout doit être fait pour que les échanges perdurent. **« C'est vrai qu'au départ, nous avons dû vaincre certaines réticences »**, se souvient le maire qui reçut chez lui les cinq premiers cousins germains. **« Beaucoup étaient encore traumatisés par la guerre. Ça n'a pas été facile. »** On ne s'étonnera donc pas si aujourd'hui, alors que la vieille Europe se prépare, en 1992, à faire exploser ses frontières, Louis Le Calvez met l'accent sur les vertus de l'amitié et de l'entente entre les peuples. **« En mettant en relation les jeunes de 2 pays, ce jumelage comme d'autres leur donne**

autre par les échanges franco-allemands. Je ne désespère pas d'y intéresser l'ensemble de la commune ». Un rêve qui ne devrait pas être irréalisable puisque pour ses vingt ans, le jumelage se prépare à montrer qu'il ne s'est jamais aussi bien porté.

une ouverture d'esprit qui les prépare à l'Europe de demain. Il faut les amener à la mobilité car les conditions économiques la réclameront. »

Pour l'instant, le maire de Fouesnant ne peut que se féliciter, quant à lui, de la mobilité des touristes allemands. Chaque été, ce sont une cinquantaine de villes, des dizaines de chambres d'hôtel, des dizaines de places de camping qui sont occupées par les habitants de Meerbusch ou de Dusseldorf séduits par la qualité de la vie du Pays fouesnantais. Ce n'était certes pas le but premier du jumelage mais à un moment où la municipalité fouesnantaise veut affirmer haut et fort la vocation touristique de la commune, c'est une retombée que Louis Le Calvez ne veut et ne peut, bien entendu, pas négliger.

